

MEURTRE BIZARRE À BURY

La police a cru à une mort naturelle... jusqu'à ce qu'on découvre des traces de balles sur le corps de la victime à l'hôpital

Pierre SAINT-JACQUES

Bury

La Sûreté du Québec de l'Estrie s'affairait, tard hier soir, à apporter la conclusion d'une affaire d'homicide survenue hier après-midi, chemin Victoria, route 214, à Bury.

Un suspect, âgé de 57 ans, faisait l'objet d'intenses recherches et il ne serait pas surprenant au moment où les lecteurs prendront connaissance de ces lignes qu'il ne soit déjà arrêté.

La victime a été identifiée comme étant M. Réal Corriveau, âgé de 68 ans, de Sherbrooke. M. Corriveau possède un

chalet dans la région de Bury.

Son corps a été trouvé dans un fossé vers 14 h, hier, par un conducteur qui circulait route 214, à la hauteur du chemin Long Swamp. Ce conducteur s'est tout bonnement arrêté chez le premier voisin, M. Raymond Dougherty, pour donner l'alerte.

M. Dougherty ne s'attendait pas, en se rendant sur les lieux de la découverte, à reconnaître en la victime son meilleur ami.

Les agents de la SQ de Cookshire et les techniciens ambulanciers se sont rendus sur les lieux. Divers examens et la vérification des signes vitaux ont appris aux techniciens ambulanciers qu'il n'y avait

rien à faire pour la victime.

Compte tenu des informations données par M. Dougherty sur les problèmes de cœur de son ami, compte tenu que la victime semblait avoir été foudroyé par un malaise pour tomber dans un fossé et subir en même temps une fracture de la jambe, tous ont cru à une mort naturelle. A tout le moins, rien ne laissait croire à une mort violente.

La méprise dura une bonne partie de l'après-midi.

Le corps a été transporté au Pavillon Hôtel-Dieu du CUSE où l'on n'a rien relevé d'anormal après les examens d'usage.

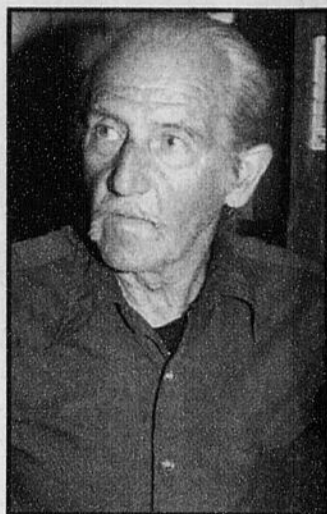
En toute fin d'après-midi, les événements se précipitent.

Un appel téléphonique reçu à un poste de la SQ de la région de Montréal mentionne qu'un meurtre aurait été commis l'après-midi même dans la région de l'Estrie et le nom du présumé auteur de l'homicide est donné.

À partir de ce moment, un policier est dépêché à l'hôpital. Dans les instants qui suivent, les autorités de l'hôpital, à leur tour, téléphonent aux policiers pour les informer que la mort n'a rien de naturel. En retirant les vêtements de la victime, on a eu tout un choc.

Le thorax de la victime affichait des traces de projectiles d'arme à feu. Même

Meurtre... (suite en A2)



«Réal, c'était mon meilleur ami...» (A2)

Raymond Dougherty ne s'attendait pas à retrouver son voisin et ami en se rendant sur les lieux où le corps de Réal Corriveau, 68 ans, a été découvert.

Stratford perd son église

Un incendie frappe comme l'éclair à l'aube

Pierre SAINT-JACQUES

Stratford

Un incendie d'une grande intensité a ravagé dans le temps de la dire l'église Saint-Gabriel de Stratford, un peu avant l'aube, hier, en plein cœur de la municipalité de quelque 800 âmes.

Seuls les murs ont résisté mais à cause de leur état précaire, ils devront être jetés par terre.

C'est un voisin, M. Alain Gauthier, qui a donné l'alerte aux pompiers volontaires, vers 5 heures. Sous la direction de M. Benoît Boisvert, 18 pompiers ont entrepris une lutte avec un titan vorace qui avait déjà pris d'assaut le clocher de l'église, crachant des flammes depuis le plancher du porche jusqu'au toit.

«Le feu était tellement intense que nos premiers efforts ont été dirigés vers le presbytère que nous avons arrosé durant près d'une heure. Quand la toiture de l'église s'est écroulée, le feu a perdu de son intensité», a expliqué le chef Benoît Boisvert.

Les pompiers se sont également efforcés à préserver des flammes et de la chaleur le chalet des loisirs situé dans un parc, à l'arrière de l'église.

Dans le plus fort de l'incendie, ils ont reçu un coup de main de leurs collègues de Disraéli.

De son côté, la Sûreté du Québec ne croit pas devoir entreprendre une enquête au sujet de cet incendie dont la cause serait probablement de nature électrique. On avait éprouvé ces derniers temps quelques problèmes avec la



En l'espace d'un éclair, peu avant l'aube, l'église Saint-Gabriel de Stratford a été ravagée par les flammes. Seuls les murs ont résisté mais à cause de leur état précaire, ils devront être démolis. Le sinistre serait imputable à une défectuosité électrique.

sentinelle qui éclairait l'extérieur du temple.

Le curé Clément Roy dormait au presbytère, situé à quelques mètres de l'église, quand le feu s'est manifesté.

«Je dors dur et je suis dur d'oreille. J'entendais de gros coups. Je croyais que c'était un orage. Je suis allé à la salle de bains et c'est là, par la fenêtre, que j'ai aperçu une lueur rouge. Je me suis dit qu'il y avait un feu à quelque part. Je me suis dirigé vers la cuisine et là j'ai vu que les flammes sortaient déjà par le clocher et même qu'une partie de la toiture était en feu.»

L'abbé Roy veille depuis 13 ans sur la paroisse Saint-Gabriel de Stratford. Il assure également les services religieux dans la paroisse de Saint-Gérard, située à environ 14 kilomètres de là.

L'église Saint-Gabriel avait été érigée en 1944 pour remplacer l'autre église qui avait également été rasée par les flammes, le 8 décembre 1942. Cette fois-là, le feu avait pris naissance dans le presbytère et les bourrasques de vent avaient poussé les flammes jusqu'à l'église en bois qui avait été consumée comme un feu de paille.

Le rappel de l'incendie de décem-

bre 1942 amène à préciser qu'une paroissienne, Mme Cécile Gauthier, a été prise d'un malaise lorsqu'elle a vu le clocher de l'église s'effondrer. Elle avait déjà été témoin de pareille scène en 1942 et hier, quand le clocher est tombé, elle n'a pas supporté le coup. Par mesure de précaution, elle a été transportée à l'hôpital.

Hier, durant tout le jour, ce fut un défilé incessant de tous les habitants de Stratford et même des municipalités environnantes. On sait que durant la belle saison, Stratford voit sa population passer de quelque 800 à près de

3000 habitants, étant donné le côté lacustre et pittoresque de cette région.

L'église avait renouvelé son assurance, il y a six ou sept ans, pour la porter à 600 000 \$ ce qui donne une idée de l'importance des dommages.

Mais au-delà de ces considérations matérielles, les gens s'inquiétaient de la décision de l'archevêché sur la construction ou non d'une nouvelle église... car plusieurs s'accordent à dire qu'une communauté qui vient de perdre son église, c'est un peu comme si son âme venait de s'envoler en fumée.

Reconstruire ou non? (A3)

Les sports

Crise majeure au Club de golf Venise (C1)

Météo / A2

AVERSES

21

6h05 19h30

01 sept 10 sept 16 sept 23 sept

Québec va hausser le ton

Pas question de rester muet devant l'offensive d'Ottawa

Norman DELISLE

Québec (PC)

Ragaillardi par un rétablissement de l'économie qui permettrait la création cette année de 100 000 emplois, le gouvernement du Québec promet désormais de riposter à l'offensive fédérale contre les droits du Québec.

A l'issue d'une réunion spéciale de deux jours du conseil des ministres, le vice-premier ministre Bernard Landry a prétendu que l'économie du Québec avait repris du poil de la bête, au point que 100 000 emplois seront créés cette année.

Le gouvernement ne lancera plus de grandes réformes, mais «consolidera» celles qui ont été amorcées depuis deux ans, a précisé M. Landry.

Par contre, il n'est plus question de demeurer muet devant «l'offensive généralisée» que le gouvernement québécois dit percevoir en provenance d'Ottawa.

«C'est une offensive généralisée, une attaque brutale contre le Québec. Il est évident que le Québec ne se laissera pas faire», a dit le ministre des Affaires intergouvernementales, Jacques Brassard.

Au niveau économique, M. Landry a dit prévoir l'annonce d'une cinquantaine de projets de relance au cours des prochains mois.

Certaines réformes du gouvernement en matière de santé ou d'éducation ont soulevé des «irritants», mais le gouvernement procédera graduellement à «raffiner les aspects et à arrondir les angles» de ces réformes, a expliqué M. Landry.

«Les grandes compressions sont derrière nous, et nous sommes confiants d'atteindre l'objectif du déficit zéro pour l'année 1999-2000», a dit le vice-premier ministre.

Par contre, Québec entend contre-attaquer à la suite de ce que le gouvernement Bouchard considère comme une «offensive majeure et une attaque brutale» contre les

«droits fondamentaux du Québec, les institutions démocratiques québécoises et la personne même du premier ministre».

Une grande partie de la réunion ministérielle a d'ailleurs servi à élaborer une stratégie à cet égard, stratégie dont M. Brassard n'a pas dévoilé les détails.

«Cette offensive fédérale est multiforme: juridique, diplomatique, politique et économique. Il y aura à l'égard de toutes les dimensions de cette offensive des actions et des ripostes», a dit le ministre Brassard.

Il a aussi considéré que d'autres actions «visent à discréditer le Québec». M. Brassard en a identifié trois: la publication au Canada anglais d'un «portrait psychologique» du premier ministre Lucien Bouchard, la publication d'une biographie tendancieuse du premier ministre québécois et la création d'un site anti-Québec sur le réseau Internet.

Bouquin controversé (D1)



Une joyeuse rentrée!

La rentrée était joyeuse, hier matin, à l'école Alfred-DesRochers de Saint-Elie-d'Orford. Il semble d'ailleurs révolu le temps où les enfants arrivaient en pleurs à la maternelle, sous le regard inquiet de leurs parents. A LIRE EN A5.

Les travailleurs de la mine B.C. manifestent leur impatience (B1)

C'est l'temps de bouger!

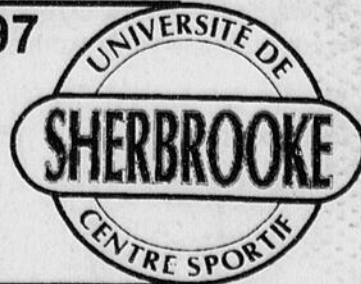
INSCRIPTIONS AU TRIMESTRE D'AUTOMNE 1997

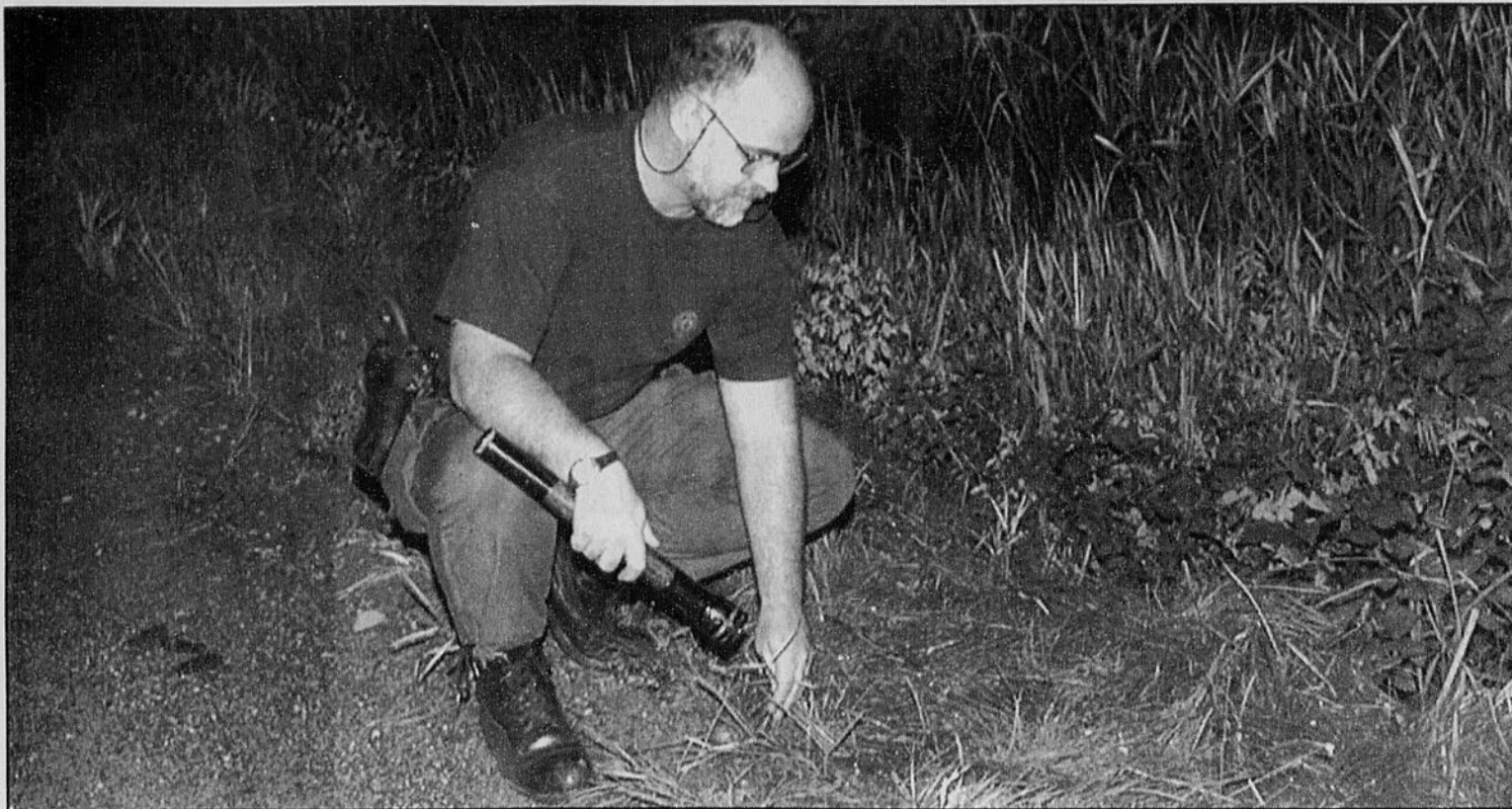
- Pré-inscriptions: du 25 au 29 août, entre 10 h et 20 h (sauf étudiants)

- Inscriptions régulières: les 3 et 4 septembre, de 10 h à 20 h, de même que le 5 septembre, de 10 h à 15 h

Renseignements: 821-7575

- Réduction de 10 % sur plusieurs cours jusqu'au 5 septembre 1997





Le technicien en scène de crime, Jean-Pierre, fouille l'endroit où a été retrouvé le corps de la victime, Réal Corriveau.

Imacom-Daguerre, François Lafrance

«Comme si je venais de perdre un frère»

□ Le voisin, Raymond Dougherty, connaissait la victime depuis une trentaine d'années

Pierre SAINT-JACQUES

Bury
 «C'est comme si je venais de perdre un frère. Réal, c'était mon meilleur ami. Nous nous rendions service mutuellement. Nous nous connaissions depuis 30, 35 ans. Je ne comprends pas ce qui s'est passé.»

Complètement atterré. Il n'y avait pas d'autres mots pour décrire les sentiments de M. Raymond Dougherty qui habite tout près de l'endroit où le corps de son meilleur ami,

Meurtre... (suite de la Une)

la fracture de la jambe pourrait avoir été causée par un projectile.

La victime aurait été tuée à son chalet situé non loin de là et transportée à l'endroit où elle a été trouvée.

Dès les nouveaux éléments connus, tous les membres du Bureau des crimes majeurs ont été lancés sur l'affaire. L'enquête se déroulait autant dans la région de l'Estrie, plus particulièrement de Bury et dans celle de Montréal où le présumé meurtrier semblait avoir mis le cap même s'il est de la région de Sherbrooke.

Ce meurtre devrait connaître un dénouement extrêmement rapide car les enquêteurs non seulement connaissent l'identité du suspect mais possiblement le mobile de l'homicide.

Dans la soirée, plusieurs recherches et expertises ont été effectuées, route 214 et chemin Long Swamp, à Bury.

M. Réal Corriveau, a été trouvé.

Son ami reposait mort à deux pas de chez lui et il ne le savait même pas. C'est le conducteur d'une camionnette qui a aperçu le corps en circulant route 214. Tout naturellement, il s'est arrêté à la première maison sur la route.

«Quand je suis allé voir le corps en question, j'étais loin de me douter que c'était Réal.»

M. Corriveau s'était rendu le matin même chez Raymond Dougherty. «Il avait apporté son étui à violon pour que je le répare. Il était peut-être 11 heures. Nous avions jéré de la possibilité d'aller au marché aux puces, à Cookshire, dans l'après-midi.»

Les deux amis se voyaient pratiquement tous les jours. M. Corriveau qui habite Sherbrooke passe l'été à son chalet dans la région de Bury. Il est à la retraite.

«Nous faisons de la moto ensemble. L'état de santé de Réal ne lui permettait plus d'en faire autant. J'ai de la misère à croire à ce qui s'est passé.»

Sur l'heure du midi, M. Dougherty s'est rendu au chalet de son ami pour vérifier s'il avait toujours l'intention d'aller à Cookshire. Il n'y avait personne. Il s'est dit qu'il avait peut-être changé d'idée.

«Ce gars-là, c'était de l'or pour moi!»

À LIRE DEMAIN DANS LE MAGAZINE WEEKEND



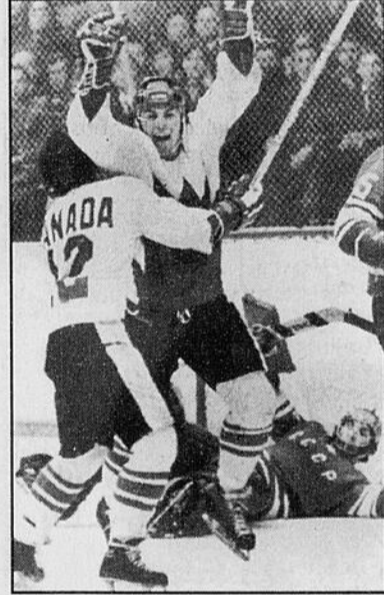
Guy Jodoin
 Un natif de Rock Forest tout feu tout flamme



Carole Laure
 Le virage techno et des chansons de fin de siècle

SPORT

Il y a 25 ans: la Série du siècle



loto-québec

Tirage du 97-08-27

GAGNANTS	LOTS
6/6	1 2 021 756,10 \$
5/6+	1 606 526,80 \$
5/6	204 2 378,50 \$
4/6	11 726 79,30 \$
3/6	235 643 10,00 \$

Numéro complémentaire: 42

Ventes totales: 14 222 094,00 \$

Prochain gros lot (approx.): 2 300 000,00 \$

Extra Tirage du 97-08-27

NUMÉRO: 831665

Extra Tirage du 97-08-28

NUMÉRO: 432145

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

La modalité d'annonce des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



La saison des glaïeuls

Les glaïeuls, ces magnifiques fleurs colorées qui font chavirer les cœurs, sont arrivés. Encore cette année, la Ferme Ste-Catherine, sur le chemin du même nom, a cultivé plus de 45 000 plants de glaïeuls, sans compter tous les milliers d'autres fleurs qui poussent dans les champs de cette entreprise. Sur la photo, Claire Forget tient un bouquet de glaïeuls dans un des champs de fleurs.

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	DIMANCHE	LUNDI
21 PRÉC. 60	10 PRÉC. 60	23 PRÉC. 30	25 PRÉC. 10	26 PRÉC. 10

QUÉBEC		INDICE UV	
Chicoutimi Ave 19/11	Québec Ave 19/12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 1	
Gaspé Ave 19/7	Rimouski Ave 16/10	60 30 20 15	
Iles-de-la-Mad. Nua 18/13	St-Georges Ave 19/12		
La Grande Sol 20/6	Sept-Îles Plu 16/8		
Lac St-Jean Ave 19/11	Trois-Pièrres Ave 21/13		
Montréal Var 23/13	Val d'Or Sol 21/8		

CANADA		USA	
Charlottetown Bru 20/12	Régina Ave 25/9	Boston Plu 21/17	New York Nua 28/19
Edmonton Var 20/8	St-John's Nua 15/8	Burlington Nua 26/18	Plattsburg Plu 24/16
Fredericton Nua 20/12	Toronto Sol 25/14	Portland Plu 24/16	Portland Plu 23/16
Halifax Plu 19/12	Victoria Var 21/11	Concord Plu 24/15	Providence Plu 23/18
Ottawa Deg 22/12	Winnipeg Ora 25/11	Detroit Nua 22/14	Washington Sol 29/19

LE MONDE		DESTINATIONS SOLEIL	
Athènes Sol 33/23	Mexico City Nua 25/13	Atlantic City Var 27/20	Myrtle Beach Nua 31/25
Beijing Nua 28/23	Moscou Nua 24/17	Cape Cod Plu 21/17	Old Orchard Plu 23/16
Berlin Plu 21/18	Paris Sol 24/14	Daytona Beach Sol 32/21	Orlando Var 33/21
Hong Kong Sol 31/26	Port-au-Prince Plu 31/23	Freeport Var 32/26	Plattsburg Plu 24/16
Lisbonne Sol 27/17	Rome Sol 27/17	FT Lauderdale Sol 32/24	Tampa Var 33/22
Londres Sol 23/14	Tokyo Sol 30/23	Honolulu Var 32/27	Virginia Beach Sol 28/21
		Key West Var 32/26	West Palm B Var 32/26
		Miami Sol 31/23	Wildwood Var 27/20

© Services Commerciaux MM 1997

EMPLOIS DU JOUR

Aide-poseur/euse d'enseignes
 Offre: 2218194
 Lieu: Deauville
 Salaire: 7 \$/heure ou plus selon expérience, permanent, plein temps, 40 heures/semaine
 Exigences: admissible au programme Perspectives Jeunes, quelques années d'études secondaires, débrouillard, apte au travail d'équipe, ne pas avoir peur des hauteurs
 Fonctions: poser et réparer des panneaux publicitaires.

Traducteur/trice
 Offre: 2217963

Lieu: Bromptonville
 Salaire: 75 \$ par jour, deux jours/semaine, lundi et vendredi
 Exigences: excellente connaissance du chinois mandarin et du français, avoir déjà vécu en Chine, expérience avec le monde des affaires, disponible pour déplacement au Canada
 Fonctions: traductions des documents du chinois au français, recherche sur sous-régions et régions de la Chine ou de l'Asie du Nord Est, cours de chinois pour la firme.

Veillez vous présenter à votre Centre des ressources humaines du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre des ressources humaines.

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

PLUS DE 115 000 LECTEURS

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT

564-5450 LaTribune

INDEX

Arts et spectacles:.....C-6
 Bandes dessinées:.....D-3
 Chez nous:.....B-1
 Décès:.....D-6
 Économie:.....B-4
 Messier en liberté:.....B-6
 Opinions:.....A-6
 Petites annonces:.....D-3
 Sports:.....C-1

LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466	Camelots et camelots motorisés Prix de vente: 3,51 \$ T.P.S.: 25 \$ T.V.Q.: 24 \$ Coût à l'abonné: 4,00 \$	Abonnement payé à l'avance: endroits desservis par camelot et camelots motorisés. Temps Prix TPS TVQ Total 1 an 175,12 \$ 12,26 \$ 12,18 \$ 199,56 \$ 6 mois 87,60 \$ 6,13 \$ 6,09 \$ 99,82 \$ 3 mois 44,84 \$ 3,14 \$ 3,12 \$ 51,10 \$ 1 mois 23,49 \$ 1,64 \$ 1,63 \$ 26,76 \$

ABONNEMENT par le poste: Territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	255,00 \$	17,85 \$	17,74 \$	290,59 \$
6 mois	140,00 \$	9,80 \$	9,74 \$	159,54 \$
3 mois	80,00 \$	5,60 \$	5,56 \$	91,16 \$
1 mois	50,00 \$	3,50 \$	3,48 \$	56,98 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 265,00\$, 1 mois 130,00\$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau de Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

MARIO
goupil

Les plus belles années scolaires

Es-tu un raton laveur toi? — Non mon garçon, je ne suis rien du tout moi. Regarde, je ne porte aucun macaron. Je ne devrais même pas être là...

— Mais alors, qu'est-ce que tu fais ici?

— Je suis venu pour revoir mes filles quand elles avaient ton âge...

— Comment ça? Elles sont en quelle année tes filles?

C'aurait été trop long de lui expliquer. Je me suis contenté de sourire en passant ma main dans les cheveux du petit raton laveur qui était à la recherche de son futur professeur et qui me fixait comme on regarde un gratte-ciel.

Comment aurais-je pu lui faire comprendre que pendant quelques minutes hier matin, j'ai juste eu le goût de remonter dans le temps. Et que j'y suis parvenu.

Je me suis rappelé mes deux petites têtes blondes en train de se préparer nerveusement pour leur première journée d'école, pendant que j'essayais de les calmer. Elles étaient tellement fébriles les matins de rentrée, qu'elles ne pouvaient avaler quoi que ce soit au déjeuner.

Je les ai revues également me prendre par la main chacune de leur côté, comme pour se sécuriser, alors que l'on approchait de l'école. Après tout, c'est toujours inquiétant de ne pas savoir de quoi aura l'air le raton laveur ou la tourterelle qui va nous enseigner.

En circulant dans la cour de l'école hier matin, j'ai pris conscience que les années du primaire sont peut-être les plus belles années scolaires. Pour les enfants comme pour les parents. Malheureusement, ces années passent tellement rapidement, que l'on oublie souvent d'en profiter pleinement.

Hier matin, j'ai souri maintes fois dans les instants qui ont précédé la grande rentrée. Que ce soit en regardant cette fillette s'accrocher obstinément à la jupe de sa mère, comme si elle avait peur qu'elle s'envole, ou encore en voyant ce petit bonhomme lancer son sac à dos dans les jambes de son père, qui ne s'attendait pas du tout à cela, dans le but d'aller jouer plus librement avec des copains.

Les enfants sont de retour à l'école et j'ai vu plein de visages radieux. Pas seulement chez les jeunes, qui ne savaient probablement plus comment s'occuper depuis quelques semaines déjà, mais aussi chez le personnel enseignant.

À ce dernier chapitre, il y a beaucoup de jeunes «profs» qui obtiennent finalement un temps plein ou une sécurité d'emploi grâce au programme de mise à la retraite du gouvernement. Mais il y a encore plusieurs enseignants d'expérience qui sont fidèles au poste et qui ont toujours le feu sacré. C'est le cas de Thérèse et Ghislaine qui affichaient des mines aussi radieuses que les petits de la maternelle hier matin à l'école Marie-Reine. Et pourtant, elles y enseignent depuis plus de 30 ans maintenant.

Cette rentrée scolaire à l'école primaire m'a permis de faire un très beau voyage dans le temps. Mais elle m'a aussi fait prendre un coup de vieux. Cette année, c'est au Cégep que ma plus jeune faisait son entrée. Et elle ne voulait surtout pas que je l'y accompagne...

DANS LE COURRIER

Il me semble qu'il y a belle lurette que je n'ai pas pris le temps de vous répondre. Alors, c'est ce que je fais avant de vous quitter pour un congé d'une semaine.

À André Duval, d'Eastman: Touché! C'est souvent ce qui se produit quand on ne prend pas le temps de bien se corriger.

À B. Fréchette, de Sherbrooke: Touché aussi! Quelles coquilles! J'ai transmis une copie de votre lettre au directeur de l'information.

À J.B., d'Ascot: Merci pour vos mots gentils... et moins gentils! Soit dit en passant, je ne mesure pas 6'2", mais bien 6'...

À I.S., de Sherbrooke: Merci pour la suggestion. Je la conserve pour la prochaine fois où un «feu sauvage» me menacera. Bravo pour l'effort que vous faites de lire un journal francophone même si vous êtes anglophone.

À Y.D., de Sherbrooke: Content d'avoir de vos nouvelles. C'est vrai que Colebrook, c'est presque le Canada. Merci pour l'attention.

Finalement, à ceux et celles qui m'ont téléphoné pour me reprocher de préférer RDS, Musique Plus et même le Canal D à la station TV5, je n'ai qu'une chose à dire: merde!

Perrault vendu à la régionalisation

Après la police, le maire verrait d'un bon oeil la mise en commun d'autres services

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

Les pourparlers actuels en vue d'une police régionale dans la MRC de Sherbrooke ne sont peut-être que le prélude à la mise en commun d'autres services comme la protection contre les incendies, le 9-1-1 et même la sécurité civile, croit le maire de Sherbrooke.

«D'ici l'an 2000 il y aura une réflexion à faire là-dessus, le contexte change et on subit des pressions énormes de Québec pour des regroupements. De plus, on a 52 ententes intermunicipales à gérer et à renégocier, il faut en arriver à réduire ça», indique Jean Perrault.

«Je favorise le regroupement d'un ensemble de services plutôt qu'un ensemble de régies», dit-il.

L'ex-ministre de la Sécurité publi-

que, Robert Perreault (remplacé par Pierre Bélanger), a demandé aux municipalités de la MRC de Sherbrooke en juillet de lui soumettre un projet de régionalisation des services policiers pour la mi-septembre.

Une ouverture nouvelle

Et au moment où les membres du comité d'orientation viennent de s'entendre sur une formule de régie intermunicipale de police pour la MRC, en vue de mettre en commun les ressources et réduire les coûts, M. Perrault pense «qu'une fois qu'on se sera entendu là-dessus, ce sera plus facile de s'entendre sur le reste».

«C'est une première étape», juge-t-il au sujet de cette ébauche de projet qui devra recevoir l'aval des différents conseils municipaux.

Mais lorsqu'on lui demande quelle sera la formule de représentativité et

de partage des coûts (richesse foncière, population, etc.) au sein de cette future régie de police, le maire de Sherbrooke répond que cela reste à être déterminé.

«On a la possibilité d'une régie ou d'ententes intermunicipales au niveau de la police? Cela reste à discuter. Mais en ce qui me concerne si cela favorise une entente plus globale, j'en suis!» ajoute-t-il.

Et à cet égard, M. Perrault fait remarquer que les ententes actuelles entre Sherbrooke et les villes de banlieue pour le service de protection contre les incendies prennent toutes fin le 31 janvier 2000.

«D'ici là, on pourra travailler sur le dossier des pompiers et voir si on peut faire un regroupement comme on le fait pour la police», prévoit-il.

Invité à dire si la récente entente de principe entre Ascot et Sherbrooke pour les pompiers, après deux années

de litige sur la question des coûts, témoigne d'une nouvelle ouverture de la part de la ville-centre, M. Perrault fait valoir que les choses ont changé depuis 1995.

«Le contexte a évolué énormément et le discours a changé, de plus il y a des pressions énormes de Québec. Tout cela a créé un climat, une nouvelle dynamique», fait-il valoir.

Le maire refuse cependant de commenter le fait que Sherbrooke a finalement accepté un quasi statu quo, alors qu'elle exigeait auparavant de faire passer de 178 000 à 421 000 \$ par année, d'ici l'an 2000, la facture d'Ascot pour les pompiers.

«Je ne suis pas en mesure de discuter de cet aspect-là, mais il y a une ouverture de la part d'Ascot et de Sherbrooke et, dans ce contexte, on va mettre fin au contrat en même temps que les autres (Bromptonville, Fleurimont, Saint-Élie-d'Orford et Rock Forest), en 2000», dit-il.

L'ÉGLISE DE STRATFORD PART DANS LES FLAMMES À L'AUBE

Le curé pense d'abord à dénicher un local pour le week-end

Pierre SAINT-JACQUES

Stratford

«**L**a préoccupation première est de trouver un nouveau local pour les offices de la fin de semaine.»

Le curé Clément Roy est davantage un homme d'action que de lamentations.

Après l'incendie de l'église, le temps pressait que l'on dénicher un local, un endroit pour accueillir les fidèles pour le week-end qui débute ce soir.

«Si la commission scolaire est d'accord, nous pourrions utiliser le gymnase de l'école qui est assez vaste ou encore la salle communautaire située juste en face du presbytère. De toute façon, les marguilliers seront convoqués à une réunion prévue pour ce soir (hier soir) durant laquelle on se penchera sur la question.»

La décision de construire ou non un nouveau temple n'appartient pas au curé Roy mais plutôt aux autorités de l'archevêché. Une chose demeure vraie aussi bien pour la paroisse Saint-Gabriel que pour la majorité des paroisses du diocèse, il y a eu baisse de la pratique religieuse. Si l'on retourne 50 ans ou même seulement 30 ans en arrière, les paroissiens participaient en grand nombre aux cérémonies religieuses et on devait multiplier les heures des messes.

Ce n'est plus cela aujourd'hui où il est question de jumelage de paroisses, de fusion.

L'église de style Dom Bello pouvait accueillir 300 fidèles. Cette époque, pour le moment du moins, est révolue. On parle d'église à moitié pleine pour ne pas écrire à moitié vide.

«Si on reconstruit, le nouveau temple sera de dimensions plus modestes et il sera sûrement multifonctionnel.»

Au sous-sol de l'église Saint-Gabriel se réunissaient le club d'âge d'or, les organismes sociaux; on s'en servait même comme salon funéraire.

Chez les aînés de la communauté qui ont défilé dans la cour de l'église, hier matin, on n'a pas caché sa tristesse, son désarroi face à ce malheur. «Pour moi, c'est un deuxième coup et ça frappe pas mal dur» a raconté M. Roger Picard. Il était enfant de chœur quand l'église de bois de 1942 a brûlé. Il était alors âgé de 13 ans et il s'en souvient comme si c'était hier.

M. Gonzague Couture partage les mêmes souvenirs alors que M. Roland Bolduc, qui depuis 30 ans possède un chalet dans la région, ressentait une appartenance à cette église. Tous reconnaissent que l'incendie remuait bien des émotions.

Quant à M. Gérard Hébert, âgé de 80 ans, qui aujourd'hui habite Beaulac, il a été baptisé dans l'église qui a brûlé en 1942 et il s'est marié dans l'église qui a brûlé hier. «Ça fait mal en dedans. On n'aime pas que de tels événements se produisent.»

Reconstruire? La décision risque d'être ardue

Stratford (PSJ)

La décision de reconstruire ou non un nouveau temple pour la communauté catholique de Stratford appartient bien sûr au curé de Stratford et à ses marguilliers, au Comité de construction et d'art sacré du diocèse, au Conseil des affaires économiques, au Collège des consultants et la décision finale à l'archevêque, Mgr André Gaumont.

Les délais sont parfois longs avant que l'on opte pour une décision définitive. La période de réflexion et d'analyse est d'autant plus ardue et sérieuse que l'on vit aujourd'hui le phénomène des fusions et des jumelages de paroisses.

Même l'abbé Clément Roy, qui assure les services religieux à Stratford depuis 13 ans, s'occupe également de la communauté de Saint-Gérard, à 14 kilomètres du presbytère Saint-Gabriel.

S'orientera-t-on vers des réaménagements pastoraux importants? Décidera-t-on d'ériger un lieu de culte modeste et multifonctionnel? La communauté voudra-t-elle s'impliquer au point de lever une corvée et de prendre en main le projet d'une nouvelle église?

Ce qui plaide en faveur de la construction d'un nouveau lieu de culte est que l'église Saint-Gabriel était située à un carrefour (Lac-Mégantic, Disraéli, East Angus...) et par le fait même, devenait un lieu privilégié de rencontres, de réunions.

On ne pourra oublier cet aspect important. La paroisse Saint-Gabriel de Stratford a vu le jour en 1857.

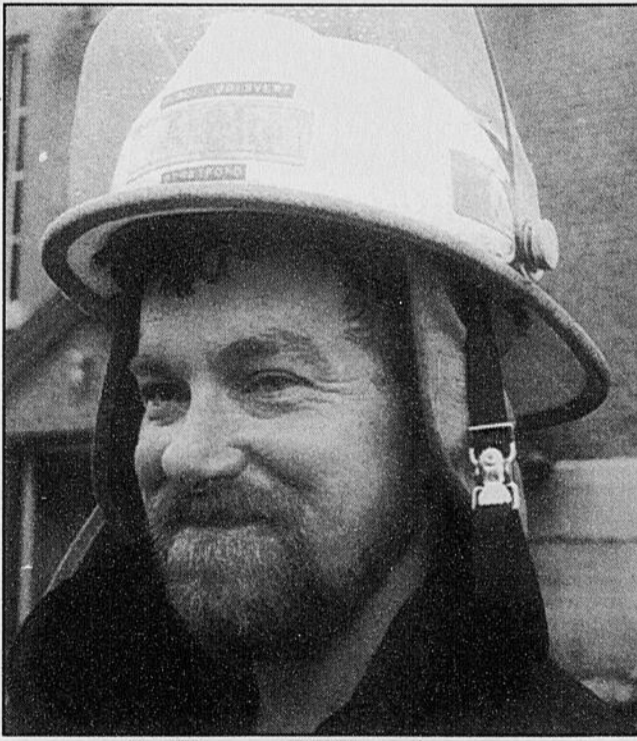
Au sujet de l'église Saint-Gabriel construite en 1944, on a appris qu'elle était l'oeuvre de l'architecte Berchmans Gagnon (la seule dans le diocèse) et qu'elle était d'inspiration Dom Bello. Les murs de briques intérieures et extérieures avaient pu la conserver en bonne condition durant toutes ces décennies. Sa sobriété n'enlevait rien à sa beauté et à son unicité.

Il sera donc intéressant de connaître la décision des autorités du diocèse sur la question d'une nouvelle église à Stratford.



Photos La Tribune, Pierre Saint-Jacques

Le curé Clément Roy (ci-haut) de la paroisse Saint-Gabriel est davantage un homme d'action que de lamentations. Les flammes venaient de détruire l'église de Stratford, et il disait déjà que la «préoccupation première» était de trouver un local pour les offices de la fin de semaine. Ci-dessous, des aînés, (dans l'ordre habituel) Gonzague Couture, Roger Picard et Gérard Hébert ont exprimé leur désarroi devant la catastrophe qui frappait la communauté. À droite, le chef des pompiers Benoît Boisvert.



Un autobus scolaire percute une auto



Photo La Tribune, par François Gougeon

Un autobus scolaire de la Commission scolaire Eastern Township qui circulait sur le Chemin Bel-Horizon, à Ascot, a percute hier matin à l'angle de la rue Belvédère la voiture conduite par l'épouse du maire de Lennoxville, la blessant légèrement. L'événement a semé un vif émoi. Le maire Pierre H. Massé, est vite accouru sur les lieux de l'accident impliquant son épouse.

L'épouse du maire de Lennoxville a été légèrement blessée dans l'accident

François GOUGEON

Ascot

L'arrivée a été pour le moins mouvementée pour des élèves de l'école Le Sentier de Rock Forest, hier matin, alors que l'autobus à bord duquel ils prenaient place a percute l'arrière d'une voiture, blessant sa conductrice.

L'accident, qui a donné lieu à un vif émoi dans les instants qui ont suivi, s'est produit à 8h10, à la hauteur du Chemin Bel-Horizon et de la rue Belvédère, à Ascot. On a alors craint le pire pour les enfants.

Selon ce qui a pu être constaté sur place, le chauffeur du gros véhicule jaune ayant à son bord 30 enfants venant d'assez loin en région (Compton, Bury, Jonhville et les alentours) a été distrait par le tintamarre des jeunes et n'a pu éviter le véhicule devant lui. L'impact a été plutôt sévère, au point tel qu'en quelques minutes, les policiers de Métro-Police, pompiers et ambulanciers défilaient sur place à vive allure, au son des sirènes.

Ironie du sort, c'est l'épouse du maire de Lennoxville, Pierre H. Massé, qui prenait place dans la voiture.

Mme Hélène Massé a été conduite d'urgence au CUSE de Fleurimont et a reçu son congé en début d'après-midi. M. Massé, vite accouru sur place (il avait été prévenu de l'accident par un passant qui possède un cellulaire), a remercié le ciel que l'accident ne soit pas plus grave. «Ce qui compte, c'est la santé de mon épouse. Pour le reste, c'est de la tôle», a-t-il dit.

Quant au chauffeur, Phil Semenov, de Sherbrooke, il était dans tous ses états. «Ça fait 40 ans que je suis dans le transport des personnes et j'ai jamais eu d'accident... J'étais distrait par les enfants qui baissaient et montaient les fenêtres», a-t-il dit les larmes aux yeux et visiblement en état de choc. L'homme de 68 ans conduit depuis longtemps le même circuit pour la Commission scolaire Eastern Township.

Pour leur part, les enfants, qui ont été recueillis par un autre autobus dans les minutes ayant suivi l'accident, n'ont été que secourus par l'impact. Et fort à parier qu'en revenant à la maison, ils en avaient long à conter sur leur première journée de classe.

FAITS DIVERS

La nuit des ordinateurs

Sherbrooke (psj) - Des individus ont volé ou tenté de voler des ordinateurs et leurs composants dans deux maisons d'enseignement de Sherbrooke, au cours de la nuit de mercredi à hier.

Un premier vol avec effraction a été constaté au Pavillon 4 du Collège de Sherbrooke, 310 rue Kennedy, non loin des rives de la rivière Saint-François.

Après avoir forcé une porte extérieure, les voleurs se sont rendus au troisième étage de la bâtisse pour, encore là, entrer avec effraction dans la salle des ordinateurs.

On a constaté dans ce local que sept tables de travail sur lesquelles auraient dû normalement reposer autant d'ordinateurs et de composants étaient vides de tout équipement.

Il était impossible de savoir, hier, si effectivement il y avait eu vol de sept ordinateurs. Tout le laissait croire.

Au rez-de-chaussée, on a découvert un écran, un boîtier, un clavier et une souris que les voleurs avaient abandonnés là. Étaient-ils à déménager un septième ordinateur quand ils

ont été dérangés? C'est possible.

L'enquête suit son cours.

Le délit a été constaté vers une heure de la nuit.

Un peu plus tôt dans la soirée, à l'école Sherbrooke Elementary School, 247 rue Ontario, on a fracassé une vitre de la bibliothèque pour y pénétrer.

On y a déplacé et endommagé un ordinateur que l'on a finalement abandonné sur place. Il est possible que les voleurs aient été dérangés.

Un vol d'auto et une tentative

Lennoxville - Métro Police Ascot-Lennoxville a signalé le vol d'une voiture Buick Century blanche, 1990, dans le parc de stationnement d'un immeuble à logements, rue Belvédère, à Lennoxville.

Le vol a été constaté par son propriétaire vers 8 h 15, hier.

Au cours de la même nuit, à Ascot cette fois, rue Bacon, dans une cour d'immeuble à logements, on a tenté de voler une automobile Ford LTD 1986.

La serrure d'une portière avait été enlevée et la colonne de direction était endommagée. Cette tentative a aussi été signalée vers 8 h 15.

Et un oiseau de feu du côté de Sherbrooke

Sherbrooke - À Sherbrooke, c'était également un véhicule datant de quelques années qui a attiré l'attention des voleurs.

Chemin des Écossais (route 222), des voleurs ont mis la main sur le volant d'une voiture Firebird 1986 dont la valeur approcherait les 5000 \$.

Le vol a été constaté vers 7 h 30.

MÉGA LIQUIDATION SPORT

50% et plus

L'entrepôt du sport ferme ses portes et tout l'inventaire doit être liquidé à 50% et plus jusqu'à l'épuisement de stocks

asics NIKE adidas Reebok FILA



L'ENTREPÔT DU
SPORT

• NOUVELLE ADRESSE •
1239 King Est, Tél.: 346-7117
dans l'établissement du Salon de Quilles Shermont

La vente débutera ce
JEUDI 21 AOÛT à 9h30

HATEZ-VOUS !
Le meilleur choix
aux premiers arrivés.

MISE AU POINT

Dans la circulaire Sears Vente de 2 jours, en vigueur les 30 et 31 août 1997, veuillez noter les corrections suivantes :

En page 3, Rabais 25%, tous les coordonnés à prix ordinaires, femmes; vous auriez dû lire : Rabais 25%. Tous les coordonnés Jessica à prix ordinaires pour femmes.

En page 4, Rabais 30%. Chasubles et jupes Nevada Filles, tailles 7-16, rég. Sears 24,99-29,99. Chac. 17,49-20,99. Vous auriez dû lire : Rég. Sears 24,99-27,99. Chac. 17,49-19,59.

Nous présentons nos excuses à notre clientèle.

SEARS

35445

LES ROULOTTES
Jean LUSSIER LÉ
VENTES • PIÈCES • SERVICE

Une offre difficile à battre :

MODÈLE 1997 29-5E (5e roue)

Pour seulement

20 995\$

Incluant : auvents, chaîne stéréo AM-FM cass., micro-ondes, vérins, stabilisateurs électriques.

1252, rue Principale
GRANBY

Tél. 1 800 387-4100 Téléc. (514) 777-4813

*Offre valide jusqu'au
31 octobre 1997

MALLARD
BY FLEETWOOD

«Mon garçon ne voulait même pas que je vienne!»

□ Le temps où les enfants arrivaient en pleurs à la maternelle, sous l'oeil inquiet des parents, semble révolu

Michel RONDEAU
Sherbrooke

Il semble révolu le temps où les enfants arrivaient en pleurs à la maternelle, sous le regard inquiet des parents.

En tout cas, hier, dans la classe de Lucie Tremblay, à l'école Alfred-DesRochers, de St-Élie d'Orford, il y avait du soleil. Malgré la grisaille.

Et avec les enfants qu'on trouvait là, il n'y avait pas de raison qu'un parent s'inquiète.

«Je m'appelle Samuel, pis j'ai cinq ans», lance un bambin aux yeux rieurs et au sourire constant.

-Samuel qui?
-Proulx.
-Tu vas faire quoi ici, à la maternelle?

-Moi, j'avais jouer. J'sais pas quels jeux y a, j'avais voir. J'aurais aimé ça qu'y ait une piscine et j'aurais aimé qu'y ait un plongeon. Si y a un plongeon, je plonge dans le creux, pis je nage... Ben, pas trop creux... Vincent y est où?

-Qui est Vincent? Ton frère?
Pas de réponse. Samuel regarde l'ordinateur. «Ch'peux-tu jouer à ça?»

-Ça doit. Tu peux demander à Lucie.

-Pourquoi tu écris?
-Je suis journaliste. Demain dans le journal, tu vas voir, ça parlera de toi.

À ce moment, s'approche la mère de Samuel, Josée Lacombe. «Il est content de venir à l'école.»

Ça semble être le cas de tous les enfants. Lucie les réunit pour prendre les présences, sous forme de jeu. Elle a écrit tous les noms sur un grand carton et chaque bambin, s'il connaît l'orthographe de son nom, va le pointer sur le carton avec un grand plumeau coloré.

Simon frotte sa joue sur le plumeau. Maude reconnaît bien le M de son nom, mais il y a aussi Marie-Lou et Anne-Marie dont le nom comporte la même lettre. Lucie aide Maude à trouver. «Ouais, j'ai hâte que ce soit mon nom!», lance un petit impatient qui fait éclater de rire les parents, debout derrière le groupe.

Après cette séance, Lucie présente un ami. Imagine, une grosse marionnette qui s'accroche à son cou comme un tablier et que l'éducatrice peut manipuler devant elle. Imagine a amené une cassette sur laquelle on trouve une chanson que Lucie chante aux enfants.

Puis, l'éducatrice aborde la question de la maternelle elle-même: «Enfin, on est dans la classe!» Une petite voix s'échappe du groupe, enjouée: «Ben oui!»

Virginie Vaillant chante *Frère Jacques* et les amis l'applaudissent, puis Lucie invite les enfants à jouer au jeu de leur choix avec leurs parents. «Les parents vont pouvoir jouer dans les jeux de la maternelle. C'est la seule fois.»

À l'adresse des enfants: «Quand tu vas avoir fini de jouer avec un jeu, tu vas le ranger.» -Oui, ça je sais!, répond spontanément une fillette.

Lucie devait par la suite répondre aux interrogations des parents avant d'amener la classe dehors pour le lancement de ballons dans le ciel.

Les enfants sont prêts à la maternelle, estiment les parents. «Je ne suis pas inquiète. Mon enfant va déjà à la garderie. Je me suis posé plus de questions au sujet du diner, mais là, je vois que les enfants sont bien encadrés», explique Mme Denise Longchamps.



Dans la classe de Lucie Tremblay, la présentation s'est déroulée sous forme d'un jeu auquel les enfants se sont prêtés avec un plaisir évident.



Samuel Proulx avait déjà plusieurs idées de ce qu'il pourrait faire à la maternelle.

Deux heures de temps libre qui ne seront pas difficile à tuer

Sherbrooke (MR)

Les enfants de la maternelle auront deux heures à tuer sur l'heure du midi.

En effet, ces garçons et fillettes seront à l'école le même nombre d'heures que les plus vieux, mais passent moins de temps en classe, soit deux périodes de 2 heures 21 minutes de classe.

Ils ne s'ennuieront pas pour autant. On leur donnerait seulement 20 minutes pour chacune des activités prévues qu'ils seraient occupés sans cesse, à l'école Alfred-DesRochers.

Éducatrice de maternelle, Mme Lucie Tremblay explique qu'il y a un service de garde du midi pour les tout-petits. Il y aura une surveillante pour 22 élèves, ainsi que le réclame la règle.

«Au début, pendant la rentrée progressive, les éducatrices viendront dans les classes sur l'heure du midi et plus tard, on amènera les enfants à la cafétéria et les activités auront lieu par la suite soit dehors, au laboratoire d'informatique, à la bibliothèque ou au gymnase. Nous allons nous ajuster selon les circonstances.»

La rentrée progressive à St-Élie d'Orford, pour la maternelle, se fera

sur deux semaines. Les enfants fréquenteront l'école les lundis et mardis à temps complet, ils seront en congé le mercredi, puis ils retourneront en classe les jeudis et vendredis, explique le directeur d'Alfred-DesRochers, M. Pierre Crête. Passé ces deux semaines, on passera au rythme de croisière prévu: cinq jours à temps complet.

Alfred-DesRochers est l'école de la Commission scolaire de Sherbrooke qui compte le plus grand nombre de classes de maternelle: six. On y trouve ainsi 120 enfants de cinq ans, de quoi faire déborder l'école pour encore six ou sept ans au moins.

«Mon garçon voulait même pas que je vienne! Il voulait prendre l'autobus», raconte Mme Guylaine Petit.

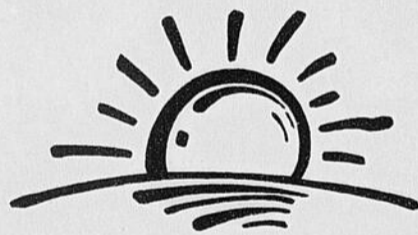
Concernant la maternelle à temps complet, les parents semblaient presque unanimement en faveur dès son annonce par la ministre de l'Éducation l'an dernier. «Je me posais seulement des questions sur les programmes, l'organisation, les locaux, le matériel, les professeurs, mais tout semble bien réglé», constate Mme Martine Labbé.

Hier, jour de la rentrée, des centaines de voitures de parents ont envahi le vaste débarcadère de l'école Alfred-DesRochers et l'accotement de la route 220 sur les deux côtés sur une distance considérable.

Parmi eux, les bouts-de-choux de la maternelle, que papa ou maman, parfois les deux, amenaient par la main vers l'école. Calmes. Si certains éprouvaient de l'anxiété, ce n'était pas perceptible.

Tout se déroulait comme un charme. Les éducatrices et des stagiaires se trouvaient postées de manière à accueillir tout le monde dès leur arrivée et diriger les parents. On atteignait sa classe sans détour en deux minutes.

Pour 49,95 \$/mois seulement !



Au frais l'été



Au chaud l'hiver

C'est maintenant plus facile que jamais, et plus abordable aussi, de vous offrir le confort et la sécurité d'un système de chauffage central au propane. Surtout qu'en ce moment vous pouvez profiter d'une offre exceptionnelle.

Pour un temps limité, ICG, le plus grand distributeur de gaz propane au Québec, et Dettson vous proposent un climatiseur gratuit à l'achat d'un système de chauffage central au propane pour 49,95 \$ par mois seulement.

L'offre s'échelonne sur une période de dix ans. Elle comprend les appareils, l'installation ainsi que les frais de location du réservoir pour toute la durée du contrat, sans versement initial. De plus, vous bénéficiez d'une garantie de dix ans, pièces et main-d'oeuvre. Après dix ans, l'appareil de chauffage et le climatiseur vous appartiennent, sans aucun versement additionnel.

ICG Propane en association avec Dettson... une offre imbattable pour être bien toute l'année.



PROPANE

Les spécialistes du propane

1 800 424-8807

SECOURS-AMITIÉ ESTRIÉ
Service d'écoute téléphonique anonyme et confidentiel

5 6 4 - 2 3 2 3
1 800 667-3841

Besoin d'être écouté?
Quelqu'un est là pour toi!

Une lueur d'espoir

7 jours
24 heures

La sérénité... Pourquoi pas!

Sagesse
Épanouissement
Réussite
Équilibre
Naturel
Initiative
Ténacité
Enthousiasme

CONFÉRENCE SUR LA MOTIVATION
Pourquoi ne pas améliorer sa qualité de vie?
LA VIE PASSE TRÈS VITE!
Venons chercher les clés qui nous libèreront

C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer. Pour en apprendre davantage sur la session qui débute, on rejoint

Daniel Couture
1 (514) 377-8406
Conférence d'information Gratuite

SHERBROOKE
MARDI 2 SEPTEMBRE, 19 h 30
ÉGLISE SAINT-BONIFACE
75, rue Morris
(sous-sol)
DANIEL COUTURE
1 (514) 377-8406

Conférencier indépendant autorisé à transmettre le concept P.T. Inc.
CE N'EST PAS CE QU'ON SAIT QUI EST IMPORTANT!
C'EST CE QUE L'ON MET EN APPLICATION 35064

Opinions

EDITORIAL

La loi 101 a toujours ses ennemis



Jean-Guy DUBUC

La Charte de la langue française a 20 ans. On peut dire qu'elle a créé bien des remous, suscité bien des polémiques, antagonisé bien des gens. Aujourd'hui, presque partout, on reconnaît qu'elle est nécessaire à un peuple qui avait longtemps subi l'influence d'un continent anglophone sans trop savoir comment y résister. Il est évident que le français d'Amérique a davantage besoin de protection que le français de France. Et

pourtant, la France fait de nombreux efforts pour se défendre contre l'envahissement de la culture américaine, au-delà l'Atlantique. Chez nous, les États-Unis sont à la porte. Alors...

La ministre Louise Beaudoin constatait avec raison, en célébrant l'anniversaire de la Charte : «La langue française a repris ses droits et sa place dans le monde des affaires et de la finance, dans les activités industrielles et commerciales, dans l'affichage public (...) Grâce à la Charte de la langue française, les Québécoises et les Québécois sont présents à tous les échelons de la hiérarchie dans les grandes entreprises et les écarts de revenus entre francophones et anglophones, autrefois favorables aux anglophones, ont pour l'essentiel disparu.» On peut

longtemps citer ce texte pour signifier les progrès qu'a fait notre langue, chez nous, depuis 20 ans.

Il y a eu des mots et des gestes d'intolérance de part et d'autre. Il faut combattre l'intolérance - le mal qu'il ne faut jamais tolérer - même si l'on sait que les excès de zèle et les abus d'interprétation sont une denrée quotidienne de notre société. Il y aura toujours des personnes plus radicales et des groupes plus absolus. Comme l'injure engendre l'injure, il est normal que des gens ont parfois dépassé les limites du respect mutuel. Oublions les fautes, regardons les progrès.

Il reste qu'il y a une faiblesse dans notre armure. Peu de Québécois semblent s'en rendre compte. C'est que les plus féroces ennemis de la langue française ne sont plus les anglophones mais les francophones eux-mêmes. C'est-à-dire les francophones qui n'ont aucun respect pour une langue qu'ils disent vouloir défendre et qu'ils bafouent tous les jours. On aurait tous intérêt à lire un article de Gil Courtemanche dans la dernière livraison de L'Actualité (1er septembre) pour nous rendre un peu plus conscients de ce que nous faisons de notre langue : nous sommes en train de la détruire.

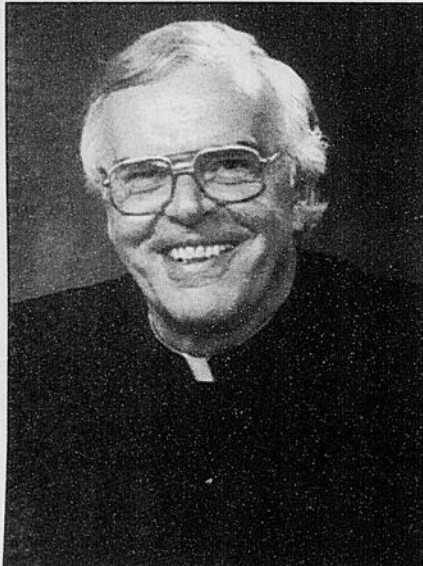
«On a donné un statut quasi officiel à un jargon truffé de grossièretés, marqué par l'absence totale de vocabulaire... Cette officialisation du «mal parlé français», la télévision et les artistes québécois, si prompts à appuyer sur la gâchette de la défense de la langue, en sont aujourd'hui les principaux acteurs. Que peut faire le pauvre professeur de français le lundi matin quand, la veille, ses élèves ont «trippé» en regardant Juste pour rire, les Bleu poudre, Jean-Marc Parent et Musique Plus ?

Il y a là un immense problème dont les premiers responsables se trouvent au cœur des médias. «Nous sommes tributaires de ceux que nous engageons» dit Michel Fortin, grande patronne de Radio-Canada. Et qui sont-ils, ceux-là ? Réponse de Jean-Pierre Plante, que l'on reconnaît comme un des scripteurs comiques les plus respectés : «La majorité des humoristes que nous entendons aujourd'hui ont un cégep faible ou un secondaire cinq fort (...) Leur humour manque ordinairement d'intelligence. C'est un humour de provocation qui a repoussé tellement loin les limites de la décence que je n'ose pas imaginer où cela nous mènera.» Paroles d'un scripteur.

Cessons de chercher l'ennemi ailleurs quand il est à l'intérieur du camp.

HOMMAGE

L'abbé Lévesque: une inspiration



Paul Lévesque

Je viens d'apprendre le décès de l'abbé Paul Lévesque. Je l'ai connu dans la paroisse Immaculée-Conception de Sherbrooke. Il apportait une aide précieuse à notre bien aimé curé Mgr Arsène Goyette.

L'abbé Lévesque était attentif aux besoins particuliers des familles d'ouvriers à revenus moyens. Il était aumônier de la Pré JOC, mouvement qui accordait une attention particulière aux adolescentes de familles nombreuses qui ne pouvaient fréquenter régulièrement l'école. J'ai bénéficié de cette présence de qualité.

Il nous incitait à avoir confiance en nous ce qui n'était pas toujours évident dans les années 1948-1949. Il nous faisait rencontrer les finissantes de l'école Immaculée-Conception qui nous partageaient leur savoir et leur goût de vivre. Que de souvenirs... Monique Chapdeleine, Marguerite Galipeau, Carmen Pépin et sa soeur Dolorès...

L'influence de M. l'abbé Lévesque m'aide encore aujourd'hui dans mon travail auprès des jeunes de 3-4-5ème secondaire.

Je ne l'oublierai jamais, qu'il repose en paix.

Jeannine Lamontagne Longueuil

Offense

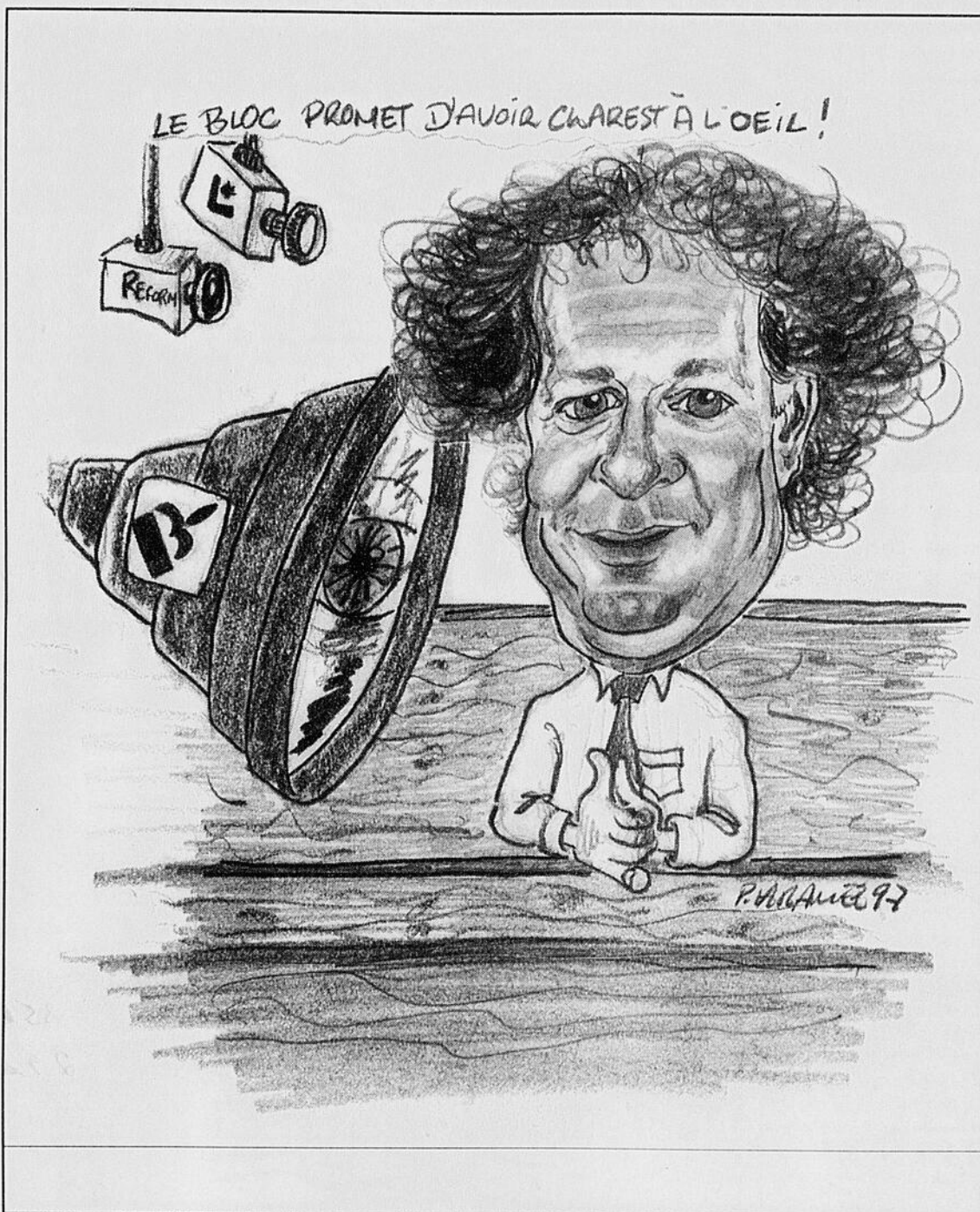
Monsieur Gaumont (La Tribune du 20 août) est offensé que le décès tragique de Marie-Soleil Tougas et Jean-Claude Lauzon ait reçu tant de publicité.

(...)Et leurs funérailles ont été beaucoup plus humaines, plus intéressantes que celles qu'on nous présentait dans le temps. Les fenêtres, décorations et même le monde étaient habillés de noir.

Quand on sait mordicus que la mort fait partie de la vie. Qu'on arrête les illusions, simagrées, tape-à-l'oeil, idolâtries pour leur rendre de vrais et vibrants hommages, se réjouir de leur bon vivant et, même, qu'on les prenne comme modèles.

En passant, le Créateur est présent partout, pas plus dans une église qu'au fond d'un précipice ou sur une montagne.

Adrien Clément Sherbrooke



RÉPLIQUE

Desjardins favorise l'achat chez nous

Vous avez publié dans votre édition du 21 août, une lettre de M. Jacques Girard qui n'accepte pas la décision du Mouvement Desjardins de confier ses appels interurbains à AT & T Canada. J'aimerais, pour le bénéfice de vos lecteurs, apporter les précisions suivantes.

Desjardins a toujours et continuera toujours de favoriser l'achat chez nous. D'ailleurs, 90% des achats effectués par le Mouvement, soit une valeur d'environ un milliard de dollars annuellement, se font au Québec. La politique d'achat de la Confédération des Caisses est très claire en ce qui a trait à la priorité qui doit être donnée aux produits québécois.

Cette politique d'achat va même très loin en ce qu'elle contient des mesures en vertu desquelles le pouvoir d'achat de la Confédération doit être réparti sur tout le territoire couvert par les entités du Mouvement Desjardins et cela, dans une perspective de développement économique dont on veut que toutes les régions du Québec puissent profiter.

La politique d'achat chez nous du Mouvement Desjardins et même la campagne Qualité-Québec lancée auprès des consommateurs québécois n'incitent à l'achat de produits québécois que dans la mesure où ceux-ci sont de qualité égale et à un coût similaire à ceux de compétiteurs étrangers. Le Mouvement Desjardins ne s'est jamais engagé et



Claude Béland

n'a jamais incité qui que ce soit à payer plus qu'il ne devrait pour acquérir un produit québécois.

Dans le cas qui nous occupe, la différence significative entre l'offre de Bell et celle d'AT & T justifiait amplement le changement de fournisseur. Dans un contexte hautement compétitif comme celui qui prévaut dans le domaine des services financiers, le Mouvement des caisses Desjardins doit aussi penser à ses 43 000 employés au Québec et à ses cinq millions de membres.

Cela dit, Bell demeure, et de loin, le principal fournisseur de services téléphoniques du Mouvement Desjardins. La facture de téléphone que nous payons à cette compagnie s'élève à quelque 30 millions \$ par année et nous continuons d'entretenir d'excellentes relations avec elle. Quant à la compagnie AT & T Canada, soulignons qu'il s'agit d'une société maintenant établie ici et dont les deux tiers des actionnaires sont canadiens.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

André Chapleau
Directeur, Affaires institutionnelles
La Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec

POINT DE VUE

Choix de vie

C'est le mois d'août, c'est le temps des étoiles filantes... Il suffit de s'arrêter quelques instants, de prendre le temps sans craindre de le perdre, pour relever la tête dans l'espoir d'apercevoir une de ces étoiles et d'apprécier cette beauté gratuite que possède notre univers en mouvement.

En contemplant le ciel, j'ai souhaité pouvoir partager cette magie céleste, cette infinie grandeur... Cette beauté exempte d'artifices et de prétention contraste énormément avec notre société avide de sensations artificielles, avide d'argent et de pouvoir comme moyen d'accès aux sommets souhaités, au bonheur souhaité... Je ne tiens pas ce discours pour juger des choix de vie des gens.

J'espère simplement que chacun d'entre nous accède à une vie heureuse, à un bonheur réel et non acheté, illusoire ou temporaire... et je crois que c'est en se raccrochant aux simplicités de la vie, en se libérant de la lourdeur des chaînes sociales formées par le jeu des apparences et des jugements de l'extérieur, que nous accédons à cette félicité, à ce bien-être tant convoité.

Ne vaut-il pas mieux puiser notre force et notre confiance de l'intérieur que de jouer dans la grande comédie humaine que compose notre société, se laissant influencer par les pressions, les jugements et les "qu'en dira-t-on" d'autrui ?

C'est pourquoi, aujourd'hui, je clame la tolérance, pour simplifier la vie de l'humanité, pour faciliter l'authenticité de tous et chacun. Laissons tomber une fois pour toute nos masques et nos préjugés dépassés pour enfin avoir accès au réel potentiel et aux réelles ambitions de chaque personne.

C'est un appel à tous que je lance maintenant : apprécions la vie pour le simple plaisir de la fascination, de l'expérience, de la contemplation des merveilles rencontrées quotidiennement ! La pureté d'une fleur, l'authenticité d'un chant d'oiseau, la douceur d'une musique, l'infinité du ciel et de ses étoiles ne sont que quelques exemples de ces splendeurs offertes à ceux qui savent les voir, à ceux qui ne sont pas prisonniers de leurs tumultes quotidiens, qui ne se laissent pas étouffer sous le stress et le cahot de leurs obligations.

Adaptons-nous à cette société qui ne laisse guère de répit, ajustons-nous à cette dynamique de vie oppressante ! Chaque matin, levons-nous avec le sourire en acceptant d'avance le contre-temps et les vives discussions, en tolérant d'avance notre milieu et notre entourage. Cela ne veut pas dire de laisser tomber les luttes pour la justice et l'égalité (!) Mais ce serait une utopie de croire au calme plat du «Meilleur des Mondes»... Toute cette énergie utilisée pour lutter et chialer contre nos réalités indésirables serait alors épargnée... et pourrait offrir l'opportunité de profiter d'un magnifique coucher de soleil !

L'existence peut sembler épuisante, étouffante, contraignante... C'est pour cette raison qu'il est temps d'apprendre à surmonter les difficultés et à apprécier notre vie quelle qu'elle soit, telle qu'elle soit. Si elle se montre insatisfaisante, il s'agit alors de recentrer et de choisir nos valeurs et nos buts et d'agir conséquemment. Le but de tout ceci ? Améliorer notre existence pour enfin nous permettre de consommer les charmes gratuits et éternels qu'offre la simplicité de la nature et de la vie.

Julie Bernard Sherbrooke

Morsures...

À toutes les personnes qui sont allées défendre leur chien (petit bébé) à l'hôtel de ville, j'aurais beaucoup aimé vous emmener ma nièce, défigurée pour la vie parce qu'elle s'est fait mordre par un chien.

Cela vous aurait coupé la parole au départ. C'était une vraie belle petite fille, maintenant elle est handicapée pour la vie et elle n'a que 8 ans.

Mme Couture Sherbrooke

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE		
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information Pierre Dubois Adjoint à la rédaction	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Adjoint au directeur	Michel Poulin Adjoint au directeur et responsable de la promotion	René Béliveau Directeur	André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Custeau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

La situation suivie de près au centre-ville

La circulation reste laborieuse

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

La circulation automobile s'est améliorée au centre-ville de Sherbrooke depuis les modifications apportées dans le secteur des rues King Ouest et des Grandes-Fourches Sud, où le refuge pour le virage à gauche a été rallongé, de même que la durée du feu vert, mais elle demeure laborieuse aux heures de pointe.

«Actuellement, cela semble aller assez bien, de plus on a une surveillance policière très étroite aux heures de pointe et lorsque le besoin se fait sentir», indique Johanne Mercier, ingénieure au Service de la planification et des travaux publics (SPTP).

La fermeture du pont Joffre, au début de juillet, avait causé de sérieux bouchons dans le secteur des rues King et Bowen, en raison de l'augmentation très importante du nombre de véhicules.

Plusieurs automobilistes avaient alors invité la Ville à prolonger la durée du feu vert à l'angle de Bowen et King Est, de façon à augmenter la fluidité de la circulation.

Le SPTP devait par la suite faire valoir que cette solution était difficilement applicable, en raison notamment de la synchronisation des feux sur King, entre Bowen et Wellington, et de risques d'embouteillage encore plus sérieux.

Même le maire Jean Perrault avait exprimé son inquiétude de voir la situation se dégrader encore davantage avec le retour en

classe et particulièrement au Collège de Sherbrooke.

«Actuellement, on a pu allonger le feu vert pour virer à gauche de la rue King Ouest à des Grandes-Fourches Sud et on espère en gagner encore un peu plus», explique Mme Mercier.

Plusieurs minutes

La Ville n'entend cependant pas modifier pour le moment les feux à l'angle de Bowen Sud et King Est, où le temps d'attente est encore de plusieurs minutes aux heures de pointe.

«On surveille la situation, on sait que c'est la rentrée universitaire la semaine prochaine», mentionne Mme Mercier.

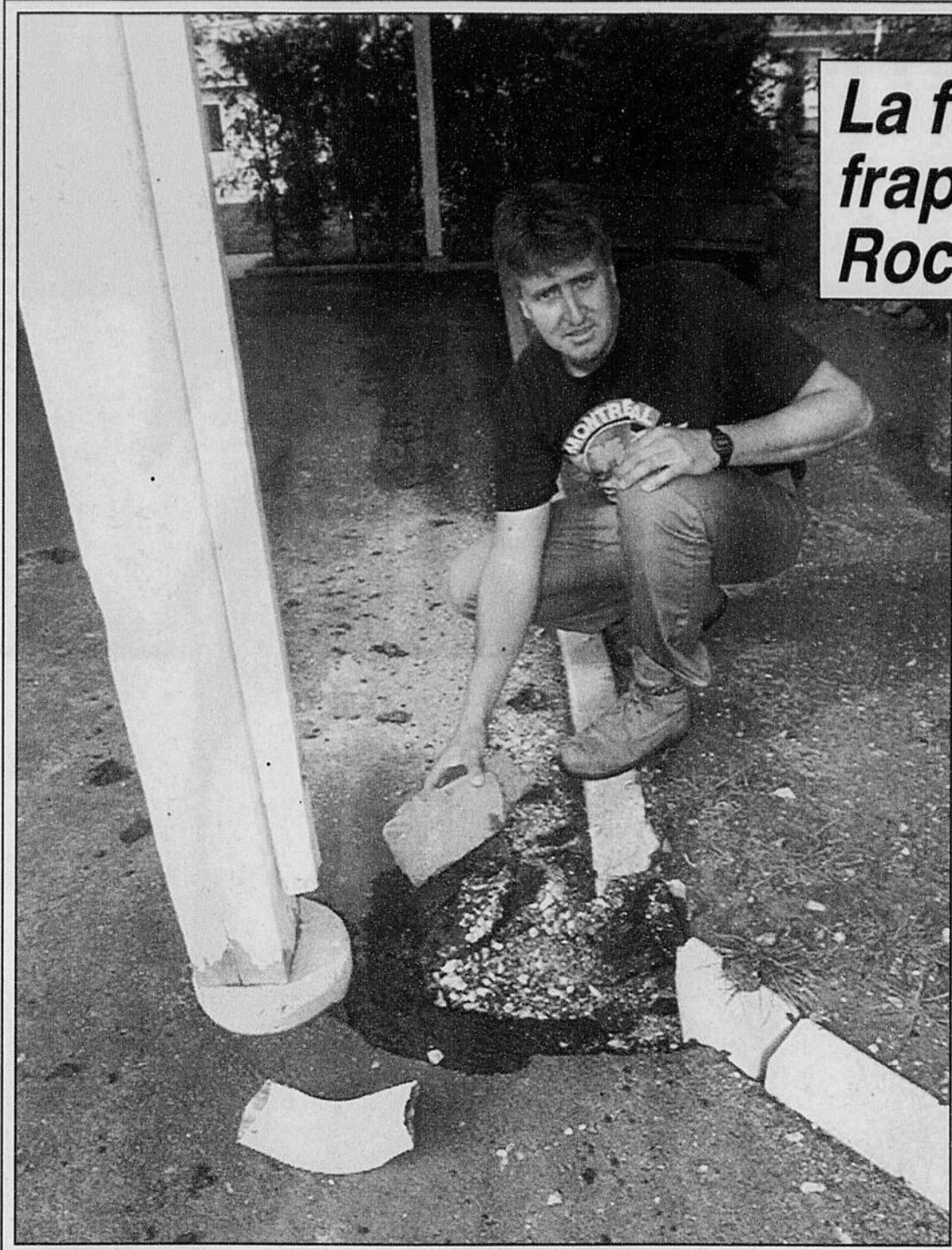
Sur place, il semble effectivement que la fluidité de la circulation se soit améliorée comparativement à la situation qui prévalait au début de l'été, mais elle demeure laborieuse aux heures de pointe.

Ainsi, en fin d'après-midi hier, sur la rue Bowen Sud, il fallait compter plusieurs minutes pour se rendre de Chalifoux à King Est.

Et une fois sur King, les automobilistes devaient encore faire preuve de patience pour traverser le pont Aylmer, passer la voie ferrée et franchir finalement l'intersection avec la rue Wellington.

Le pont Joffre, qui recevait près de 25 000 véhicules par jour, doit rouvrir en décembre prochain à la suite de travaux de reconstruction de 3,4 millions \$.

La foudre frappe à Rock Forest



Imacom-Daguerre
Heureusement, la petite famille n'était pas à la maison lorsque la foudre a frappé dans la matinée hier, au plus fort d'un orage qui a duré plusieurs minutes à Rock Forest. D'ailleurs, la région a essuyé plusieurs orages dans la journée. En revenant à la maison au 1037 rue Félix, Chantal Fréchet a constaté les dégâts. La foudre a sans doute traversé la maison et suivi une gouttière jusqu'au sol pour creuser un trou dans la cour asphaltée de sa demeure et briser un morceau de béton. Des débris ont été ramassés à plusieurs pieds du point d'impact. En outre, la foudre a brisé le téléviseur et causé d'autres dégâts. Son conjoint, Jean Pelletier (sur la photo), un employé d'Hydro-Sherbrooke, n'a pu que constater les dommages. Il montre ici un morceau de béton qui a été fracassé.

Pro-Def Estrie affiche son «préjugé favorable»

Pascale BRETON

Sherbrooke

«Une personne vivant un problème de santé mentale a beaucoup de difficulté à s'ouvrir, surtout en milieu de travail. Les autres lui accordent très peu de crédibilité, mais nous, nous lui accordons un préjugé favorable», affirme Carole Panneton, de Pro-Def Estrie.

L'organisme, qui fait la promotion et la défense des droits pour les person-

nes qui vivent ou qui ont vécu un problème de santé mentale, tiendra un kiosque au Carrefour de l'Estrie les 4, 5 et 6 septembre afin d'informer la population, tant sur l'organisme lui-même que sur les recours auxquels ils ont accès. La Cordée et le Rivage du Val Saint-François, deux autres organismes membres du Regroupement des ressources communautaires en santé mentale de l'Estrie, vont aussi être présents.

«Le thème est 'Une autre alternative au mal de l'âme' et je crois qu'il est très significatif parce que notre organisme offre une approche différente, une

ouverture pour la défense des droits», lance Mme Panneton.

Être son propre défenseur

«Notre mandat premier est d'informer les gens afin qu'ils puissent devenir leur propre défenseur, poursuit la coordonnatrice. Les personnes qui viennent nous voir ont souvent besoin d'aide et d'accompagnement et ils ont besoin d'être informés avant tout.»

Selon la dame, les démarches à faire sont souvent très lourdes et complexes pour une personne qui se retrouve seule. Une fois mieux informée, appuyée si

besoin il y a, la personne peut mieux se diriger.

«Nous suivons le désir d'une personne. Ce n'est jamais Pro-Def qui dépose une plainte, c'est l'usager qui le fait. Nous le guidons dans ces démarches», lance Mme Panneton.

En plus d'aider les personnes requérantes, l'organisme offre également des conférences pour renseigner la population. «Bien souvent, les gens associent la santé mentale à la criminalité, mais ce n'est le cas que pour une infime exception», poursuit-elle.

L'organisme possède un local à Sher-

brooke, mais est à l'écoute de toutes les personnes de l'Estrie. «Le seul problème, c'est que nous ne sommes pas assez nombreux. Nous sommes moins connus en région, parce que nous ne pouvons pas être présents constamment», s'attriste la coordonnatrice.

En plus de Pro-Def, la Cordée et le Rivage du Val Saint-François qui seront présents au Carrefour de l'Estrie, des dépliants d'informations sur les autres organismes de la région, tels JEVI, l'Éveil de Coaticook et Secours-Amitié vont aussi être distribués les 4, 5 et 6 septembre.

ABRACADADRY!

UN MONDE SANS
ARRIÈRE-GOÛT

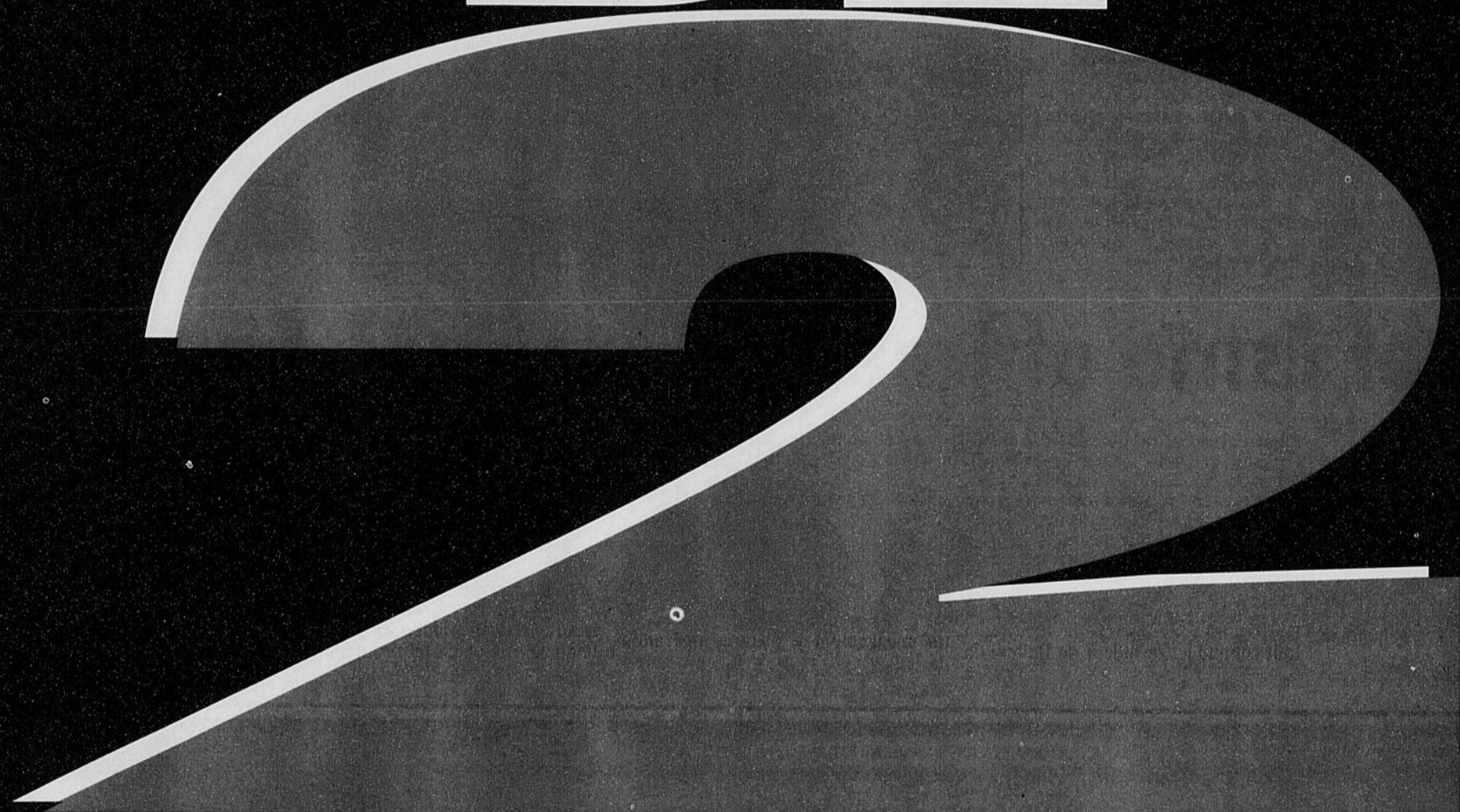


Cette année, Molson Dry a obtenu la Grande Médaille d'Or, la plus haute distinction de la 36^e Sélection mondiale de la bière, tenue à Bruxelles.

Incroyable, mais vrai!
Molson Dry a réussi à faire
entrer quinze bouteilles dans
une caisse de douze!

En vente dès maintenant,
à un prix très surprenant.
Faites vite, car L'ÉCONOPACK
Molson Dry disparaîtra rapidement.

SEARS

VENTE
DE

JOURS

VOYEZ NOS GROS RABAIS ET NOS BONS ACHATS DANS TOUT LE MAGASIN

De plus, ne manquez pas ces offres spéciales d'ouverture, samedi seulement, de 8h30 à 10h30

**Rabais
40%**

HAUTS NEVADA^{MD}
Rabais sur hauts pour hommes,
femmes et enfants.

**Moitié
prix**

TEE-SHIRTS À MANCHES
COURTES B.H.C^{MC} HOMMES
Tee-shirts en coton en couleurs variées.
Tailles P-TG. Rég. Sears 9,97. Chacun

4⁴⁸

**Rabais
40%**

TOUS LES CHEMISIERS
ET BLOUSES TRADITION^{MD},
JESSICA^{MD}, JESSICA SPORT^{MD},
IMAGE^{MD} 18+ ET V.I.PETITES^{MD}
À PRIX ORDINAIRES

**Rabais
40%**

SÉPARABLES MOLLETONNÉS
POUR GARÇONS ET FILLES
Couleurs variées. En polyester et coton.
P-TG (7-18). Rég. Sears 8,99. Chacun

5³⁹

**Moitié
prix**

TABLE À TOUPIE CRAFTSMAN^{MD}
Table de luxe Sears 1^{er} choix^{MC} à pieds en acier et
plateau en aluminium. N° 70722.
Rég. Sears 139,99.

69⁹⁹

**Rien que
16⁹⁹**

RABAIS 3^S SUR NANO
Jouet numérique, un nouvel ami dont il faut
bien s'occuper. N° 92302. Rég. Sears 19,99.
Limite 2 par client

**Rien que
66[¢]**

Chac.
TASSES VARIÉES
Ne craignent pas le lave-vaisselle.
Rég. Sears 88¢.

**Rabais
60%**

SERVIETTES LUXURA^{MD}
Débarbouillette. Rég. Sears 7,99. Ch. 2,99
Serviette de toilette. Rég. Sears 11,99. Ch. 4,79
Serviette de bain. Rég. Sears 17,99. Ch. 6,99
Drap de bain. Rég. Sears 39,99. Ch. 15,99

Prix de réclame en vigueur le samedi 30 et le dimanche 31 août 1997, jusqu'à épuisement des stocks

SEARS
Attendez-vous à plus